



Quand les lièvres s'envolent : le dialogue entre les écrivains allemands et français pour la jeunesse dans l'entre-deux-guerres

Mathilde Leveque

► To cite this version:

Mathilde Leveque. Quand les lièvres s'envolent : le dialogue entre les écrivains allemands et français pour la jeunesse dans l'entre-deux-guerres. Rencontres européennes de la littérature pour la jeunesse, Nov 2008, Paris, France. p.33-40. hal-00560178

HAL Id: hal-00560178

<https://hal.science/hal-00560178>

Submitted on 27 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand les lièvres s'envolent:
le dialogue entre les écrivains allemands et les écrivains français
pour la jeunesse dans l'entre-deux-guerres

Mathilde Lévêque, Université Paris Nord 13, CENEL

« Pas plus qu'un être humain, un livre ne voyage impunément ». Cette formule de P.J. Stahl, alias P.J. Hetzel, dans l'épilogue à sa traduction-adaptation des *Quatre Filles du Dr March* (1880) de Louisa May Alcott, invite à comparer la traduction d'un livre et le voyage ou le séjour dans un pays étranger. La traduction, comme un voyage, est bien aussi et avant tout une circulation, qui n'est certes pas sans risques pour les textes et leurs auteurs, mais qui est aussi, comme un voyage, ouverture vers l'ailleurs, vers l'autre, vers la différence. Si les études et les recherches sur la traduction en littérature pour la jeunesse sont un domaine très actuel, nous manquons en revanche encore d'études précises sur les mécanismes de ces échanges, sur les enjeux de ce « voyage » du livre évoqué par Hetzel dès la fin du XIX^e siècle. Je vous en proposerai un exemple, extrait de mon travail de thèse, consacré au renouveau du roman et du récit pour la jeunesse pendant l'entre-deux-guerres, en France et en Allemagne, doctorat soutenu en 2007, à l'Université de Rennes 2, sous la direction d'Isabelle Nières-Chevrel.

Pendant l'entre-deux-guerres en effet, traduire des livres pour la jeunesse correspond, pour plus d'un éditeur, à une volonté de renouveler une production en mal de créativité. L'essentiel de ces traductions concerne certes des livres anglo-saxons mais néanmoins, contrairement à ce que la situation politique et diplomatique aurait pu laisser croire, les échanges de livres français et de livres allemands ne sont pas inexistantes, loin de là. Les livres pour la jeunesse circulent entre la France et l'Allemagne, les écrivains dialoguent et c'est à quelques-unes de ces rencontres que je voudrais vous inviter, rencontres où nous verrons, notamment, des lièvres s'envoler par-dessus les frontières.

Pour comprendre tout d'abord dans quel contexte s'organisent ces dialogues, nous irons voir du côté des éditeurs, tout en prenant en compte le contexte idéologique et politique de l'entre-deux-guerres. Puis j'essaierai de vous montrer plus précisément les diverses formes que prend ce dialogue.

Période charnière, période insaisissable, l'entre-deux-guerres n'est pas la période la plus fraternelle dans l'histoire des relations franco-allemandes. Pourtant, dans ce contexte

diplomatique des plus frileux, les échanges persistent, notamment autour de deux grandes idéologies, à savoir le pacifisme et le communisme.

Le rêve pacifiste est en effet une utopie partagée par les écrivains français comme par les écrivains allemands. En 1928, Erich Kästner, avant de devenir l'auteur phare pour la jeunesse de la République de Weimar, parodie Goethe en écrivant un poème intitulé « Kennst Du das Land, wo die Kanonen blühen ? »¹ (« Connais-tu le pays où fleurissent les canons ? »). Charles Vildrac dénonce lui aussi les horreurs de la guerre, mettant par exemple en scène un ancien combattant mutilé dans *Milot, vers le travail* (1933). Dans *Patapoufs et Filiflers* (1930) d'André Maurois, illustré par Jean Bruller, deux peuples frères se combattent avec acharnement, alternant combats et vaines conférences de paix. Enfin, l'un des livres pour la jeunesse de l'entre-deux-guerres dénonçant le plus directement la Première Guerre mondiale reste le *Jean-Sans-Pain* de Paul Vaillant-Couturier (1921), récit dans lequel un orphelin misérable devient « l'Enfant qui doit venir », réconciliant un soir de Noël « Henri-le-Pauvre » et « Heinrich-le-Malheureux », les « Franzouses » et les « Boches ». Ce récit est traduit en allemand dès 1928 et publié à Berlin par la maison d'édition « Verlag der Jugendinternationale », maison d'édition communiste.

Ce dernier exemple me conduit ainsi à vous parler de la place de l'idéologie communiste dans les échanges de livres pour la jeunesse entre la France et l'Allemagne. Selon l'esprit internationaliste des partis communistes européens, notamment en France et en Allemagne, la littérature pour la jeunesse a pour vocation de transcender les frontières. Recoupant ainsi partiellement la cause pacifiste, l'engagement de la littérature prolétarienne pour la jeunesse correspond, de part et d'autre du Rhin, à une volonté de donner un souffle nouveau aux échanges franco-allemands. La collection « Mon Camarade », publiée par les Editions Sociales Internationales, est ainsi significative d'un courant éditorial en quête de renouveau, doublé d'une visée idéologique. En 1938, la collection « Mon Camarade » propose les titres suivants :

- *L'Epopée du travail moderne : La merveilleuse transformation de l'Union soviétique*, par M. Iline²

- *Ce que disent les amis du Petit Pierre*, suivi de *La Muraille magique*,
Les Trois amis, *Le Cheval de fiacre*, *Le Pont*, par Hermynia zur Mühlen

- *Jean-sans-pain*, de Paul Vaillant-Couturier

- *Le Roman de Renart*, nouvelle édition pour la jeunesse, par Léopold Chauveau

¹ In *Herz auf Taille*, Weller, Leipzig/Wien, 1928.

² Autre citation à retenir, extraite de la même présentation : « Une féerie moderne, cette œuvre, une des meilleures qu'on ait pu écrire pour des enfants. Il n'y en a pas de plus beaux, de plus encourageants, de plus enthousiasmants et jamais encore à notre connaissance on n'était parvenu à dire avec cette simplicité et cette sûreté pédagogiques, les grandes et essentielles vérités sociales. Vous le lirez d'abord vous-même avec un appétit que vous ne soupçonnez sans doute pas. Vous le lirez ensuite à vos élèves. C'est le livre le plus pondéré le plus chargé de bon sens populaire que nous puissions trouver. » (Célestin Freinet, *Ecole émancipée*)

- *L'Ile au trésor*, par Stevenson, illustré par Lalande
- *Les Deux font la paire ou les entretiens de Léopold avec le Petit Père Renaud*, avec illustrations de l'auteur, par L. Chauveau
- *Les Trois méchants gros*, par Iouri Olécha, illustré par Lalande
- *Hans et son Lièvre enchanté*, par Lisa Tetzner
- *Le Mystère du Serpent à plumes*, roman d'aventures, par R. Duchateau, illustré par Jeanser
- *Le Trèfle noir* par R. Duchateau, illustré par Dutertre
- *Emile et les détectives*, par E. Kaestner.

Cette liste appelle plusieurs remarques. A la fin de l'édition de *Jean-Sans-Pain* de 1933 (E.S.I), on trouve une présentation publicitaire de *L'Épopée du travail moderne*, avec des citations signées de plusieurs personnalités. Je retiens la première, celle de Romain Rolland (sans référence), figure intellectuelle majeure des échanges entre la France et l'Allemagne, et dont je reparlerai : « Il n'y a pas de récit plus passionnant pour les enfants (grands et petits). Si je l'avais lu quand j'étais gamin, il m'eût supplanté les Mayne-Reid et les Jules Verne. » La parole du maître fait ici figure d'autorité autant que d'argument publicitaire. Sur ces onze titres de la collection « Mon Camarade », on compte donc six traductions, deux du russe, trois de l'allemand et seulement une de l'anglais, avec la réédition d'un classique, *L'Ile au trésor*. Alors que les traductions de l'anglais dominent durant toute cette période, la collection évite de publier des livres anglo-saxons, la Grande-Bretagne et surtout les États-Unis représentant le capitalisme honni par ces éditeurs communistes. En revanche sont traduits des livres russes ainsi que des livres allemands communistes, comme les *Proletarische Märchen*, contes prolétariens, d'Hermynia zur Mühlen, illustrés par Georg Grosz et publiés à Berlin en 1924. On voit donc comment le contexte politique vient influencer les politiques éditoriales et joue un rôle dans l'effort fait par les éditeurs pour la jeunesse pour renouveler leurs collections.

La modernité des nouvelles collections de l'entre-deux-guerres passe en effet par la traduction, comme le montre l'exemple de la collection « Maïa » que la maison Stock crée en 1927, et dont on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une des premières collections européennes pour la jeunesse. Cette collection doit son nom au célèbre roman allemand de Waldemar Bonsels, publié en 1912, *Die Biene Maya und ihre Abenteuer* (*Maïa l'abeille et ses aventures*). Composée de deux séries, A et B, destinées respectivement aux enfants « à partir de 8 ans » et aux « jeunes gens de 12 à 15 ans », la collection « Maïa » accorde une large part aux traductions. Pour la série A, dont j'ai retrouvé douze titres, on compte au moins cinq traductions, et plus encore pour la série B, où se trouvent onze traductions sur les quinze titres identifiés. Or il faut savoir que la traduction ne représentait que 2,8 % de la production pour

les années 1920-1924, contre 6 à 13 % avant la guerre, selon l'étude d'Isabelle Nières³. On y trouve ainsi dès 1930 la première traduction française de *Emil und die Detektive* (1929) d'Erich Kästner. Si les livres allemands, classiques ou modernes, y ont une place importante, sont également publiés les *Contes* d'Anna Wahlenberg, traduits du suédois⁴, les *Contes* d'Andersen⁵ traduits du danois ou encore le roman de Ferenc Molnar, *Les gars de la rue Paul*, publié en hongrois en 1906⁶.

Enfin, contexte politique et politique éditoriale se rencontrent lorsqu'avec la montée des périls de l'entre-deux-guerres, la traduction devient un acte militant. Si un certain nombre d'écrivains pour la jeunesse, tels Vildrac, sont ouvertement engagés dans la lutte antifasciste⁷, la traduction de livres allemands en français relève également d'une volonté de s'opposer à l'arbitraire et à la violence de la dictature nazie. Envisager de rééditer *Emile et les détectives* d'Erich Kästner dans la collection « Mon Camarade »⁸ correspond sans doute à une double volonté : renouveler la production romanesque française, dans la lignée de la « Collection Maïa » et rattacher Kästner à la littérature pour la jeunesse clairement orientée à gauche. Or ce projet peut sembler dans un premier temps surprenant. En effet, pour les écrivains prolétariens, Kästner est un auteur bourgeois et conservateur. Pour les conservateurs de droite, nostalgiques de l'empire wilhelmien, il fait partie des écrivains démocrates de la République de Weimar. Mais pour les nazis, Kästner est un auteur à proscrire, un opposant politique dangereux, dont les livres sont brûlés lors des autodafés de mai 1933. La réédition d'*Emile et les détectives* par la collection « Mon Camarade », correspondrait sans doute à une marque de soutien à l'égard de ces écrivains détestés et persécutés par le régime nazi, dont Erich Kästner est peut-être le plus célèbre dans le domaine du roman pour la jeunesse. Écrivain célèbre en Allemagne et à l'étranger, Erich Kästner est un auteur largement traduit dès les années 1930. Emer O'Sullivan ne recense pas moins de 14 traductions de *Emil und die Detektive* entre 1930 et 1937 : anglais (1e) (1930), néerlandais (1e) (1930), hongrois (1930), anglais (2e) (1931), français (1931), italien (1931), tchèque (1932), slovaque (1932), suédois (1932), polonais (1933), portugais (1933), catalan (1935), irlandais (1937), néerlandais (2e) (1937). *Emil und die drei Zwillinge* est traduit en anglais en 1935, en hébreu en 1937, en français en 1949.

³ Isabelle Nières, « La traduction dans l'édition pour la jeunesse : 1840-1925. Approche chiffrée », *Cahiers du CERULEJ*, n 1, sous la direction de Denise Escarpit, 1985, p.99-114.

⁴ Wahlenberg, Anna, *Contes*, traduits du suédois par Thekla Hammar, Paris, Stock, Delamain et Boutelleau, 1929, Collection Maïa, série A, n°8.

⁵ *Contes* d'Andersen. Choisis et nouvellement traduits du danois par Paul Leyssac, publiés pour la première fois en France, avec les illustrations de l'édition originale danoise de Wilhelm Pedersen, Paris, libr. Stock, Delamain et Boutelleau, 1930.

⁶ Ferenc (François) Molnar, *Les Gars de la rue Paul*, traduit du hongrois par André Adorjan et Ladislav Gara (*A Pál-utcai fiúk*, 1906), Paris, Stock, Collection « Maïa », 1937.

⁷ En décembre 1932, l'Association des écrivains et des artistes révolutionnaires (AEAR) est créée par Barbusse et Vildrac afin de lutter contre le fascisme en accueillant les compagnons de route et en leur donnant une indépendance que l'adhésion au Parti communiste interdit.

⁸ Ou le projet de réédition, car aucun volume ne semble correspondre à cette annonce de catalogue.

Pünktchen und Anton est traduit en anglais et en italien en 1932, en français en 1936. Emer O'Sullivan montre ainsi qu'après 1933, Kästner est un auteur célèbre à l'étranger, salué, reconnu, fêté, tandis qu'à la même époque ses livres sont interdits et brûlés, en Allemagne⁹. Considéré comme un ambassadeur de la culture allemande à l'étranger, Kästner est un écrivain banni dans son propre pays : « Kästner était un auteur mondialement connu, un ambassadeur de la culture allemande, mais dans son propre pays il était dangereux de le connaître personnellement. »¹⁰. Le fait de traduire et de publier Kästner peut être compris après 1933 et surtout après 1935, année de l'interdiction de *Emil und die Detektive* en Allemagne par le régime nazi, comme un acte militant. La montée du nazisme pourrait donc partiellement expliquer l'importance des traductions de livres allemands non seulement en France, mais dans toute l'Europe : la traduction peut alors être comprise comme une réaction à l'arbitraire, à la censure et à la violence, en continuant à diffuser auprès des jeunes lecteurs européens les œuvres d'auteurs persécutés. C'est dans ce même esprit qu'est traduit et publié le roman de Lisa Tetzner *Hans Urian oder die Geschichte einer Weltreise*, traduit par Pierre Kaldor sous le titre *Hans Urian et son lièvre enchanté*. Ce roman allemand, inspiré, comme je l'expliquerai ultérieurement, par *Jean-Sans-Pain* de Paul Vaillant-Couturier – avec la reprise du personnage du lièvre volant – est publié en Allemagne en 1931 et il fait partie dès 1933 de la liste des livres brûlés par les nazis, notamment en raison de l'éloge qui y est faite de l'Union Soviétique. Or la traduction française date de 1936, elle est donc postérieure à l'interdiction et à la destruction du livre en Allemagne, et l'on peut penser que cette traduction correspond également à un engagement anti-nazi et à un soutien affirmé aux écrivains allemands persécutés et souvent contraints à l'exil.

La situation des écrivains allemands, et notamment leur exil, en France pour certains, me conduit à présent à la seconde partie de mon propos, où j'examinerai plus précisément les formes de ces dialogues entre les écrivains français et les écrivains allemands pour la jeunesse. L'exil conduit en effet à des rencontres effectives entre les écrivains, dont on a parfois quelques traces, telle cette dédicace faite par Alex Wedding à Romain Rolland sur la première page du roman pour enfants *Der Eismeer ruft* :

À Romain Rolland
avec des salutations
fraternelles et respectueuses,
Alex Wedding

⁹ Emer O'Sullivan, "Erich und die Übersetzer. Eine komparatistische Analyse der Übersetzungen von Kästners Kinderromanen", in *Laboratorium Vielseitigkeit. Zur Literatur der Weimarer Republik*, Petra Josting / Walter Fähnders (Hgg.), Aisthesis Verlag, Bielefeld, 2005, p.393-411.

¹⁰ « Kästner war ein weltberühmter Autor, ein Botschafter deutscher Kultur, aber in seinem Heimatland selbst war es schon gefährlich, ihn persönlich zu kennen », F.J. Görtz/ H. Sarkowicz, *Erich Kästner. Eine Biographie*, München, Piper, 1998, p.206.

Alex Wedding, de son vrai nom Grete Weiskopf, est un écrivain pour la jeunesse communiste, épouse de Franz Weiskopf ; menacés par les nazis, les époux Weiskopf quittent l'Allemagne dès 1933 et séjournent notamment à Paris. On peut donc imaginer que, dans ce contexte de l'exil, ils ont rencontré Romain Rolland, compagnon de route du Parti Communiste Français et qu'à cette occasion Alex Wedding lui a offert un de ses romans pour la jeunesse. Ce roman figure, avec quelques autres livres pour enfants de l'entre-deux-guerres, dans le fonds R-Rolland de la Bibliothèque nationale de France. On trouve également dans ce fonds *La Colonie* (1930), *Milot* (1933) et *Bridinette* (1935) de Charles Vildrac ; *Jean-sans-Pain* (1933) et *Enfance, souvenirs d'enfance et de jeunesse* (1938) de Paul Vaillant-Couturier ; *Les Deux font la paire* (1937) de Léopold Chauveau ; *Les Jumeaux de Vallangoujard* (1931) de Georges Duhamel ; *Baba Diène et Morceau-de-Sucre* (1937) de Claude Aveline ; *Hans et son lièvre enchanté* (1936) de Lisa Tetzner et enfin l'essai de Georges Sadoul, *Ce que lisent vos enfants* (1938). Une étude reste à mener sur ce rôle de passeur de livres, et notamment de livres pour la jeunesse, qu'a pu jouer Romain Rolland, figure intellectuelle incontournable dans les relations franco-allemandes de la première moitié du XXe siècle.

Parallèlement à ces rencontres, les traductions sont des formes majeures d'échanges de part et d'autre du Rhin. Par exemple, *L'Ile Rose* (1924), l'un des romans les plus novateurs de l'entre-deux-guerres, et *La Colonie* (1930) de Vildrac sont traduits en allemand et publiés en un seul volume en 1930. Le titre choisi pour regrouper les deux romans met en avant la dimension utopique du récit : *Das Inselparadies. Ein Roman für Kinder*¹¹. Les illustrations d'Edy Legrand sont reproduites, avec une carte en couleurs, par l'éditeur Erich Lichtenstein. Cette traduction, tout en conservant ces illustrations originales, se démarque néanmoins l'édition Tolmer de 1924 en ne reprenant pas le principe extrêmement novateur du format carré ; par ailleurs, les illustrations sont reproduites en noir et blanc. Ces deux modifications importantes s'expliquent sans doute simplement par le coût élevé que représentent les reproductions d'illustrations en couleurs et le format carré. L'aspect esthétique très moderne du livre est donc en partie effacé, comme il le sera dans la seconde édition française chez Albin Michel en 1931. Autre exemple de livre allemand, cette fois-ci, traduit en français, le roman d'Erika Mann, *Stoffel fliegt übers Meer*, traduit en 1934 sous le titre *Petit Christophe et son dirigeable* par l'éditeur Michel Bourrelier. La traduction est de J. et H. Morin-Munsch, avec des illustrations de Maggie Salcedo. Il est intéressant de remarquer

¹¹ Charles Vildrac, *Das Inselparadies. Ein Roman für Kinder*. Mit 92 Illustrationen von Edy Legrand. Übersetzung aus dem Französischen von Lena Lichtenstein, Schutzumschlag von Carlo Boger. Erich Lichtenstein Verlag, Weimar, 1930.

que, dans le cas de cette traduction, le roman gagne à traverser la frontière car il est illustré par un artiste différent, qui porte sur le récit un regard neuf et qui contribue à enrichir et à améliorer le livre. Le troisième roman d'Erich Kästner, *Pünktchen und Anton*, est également publié par Bourrelier en 1937, traduit par Simon Hugh, sous le titre *Petit-Point et ses amis*, avec des illustrations de Jacques Touchet. Il convient de remarquer que cette traduction reprend fidèlement une innovation de Kästner. Ce livre comporte en effet non seulement une préface, mais également des commentaires du narrateur intercalés entre chaque chapitre. L'édition de Bourrelier respecte cette particularité en choisissant pour les commentaires une typographie différente de celle adoptée pour l'histoire proprement dite. Il respecte en cela les recommandations formulées par Kästner dans la préface de ce roman :

« Je condenserai toutes mes réflexions en petits chapitres séparés, puis je prierai le monsieur qui imprime le livre de bien vouloir employer pour ces commentaires d'autres lettres que pour l'histoire elle-même. Il les composera en caractères maigres, exactement comme cette préface. Ainsi, quand vous verrez quelque chose en écriture maigre, vous pourrez passer par-dessus comme s'il n'y avait rien. C'est entendu ? J'espère que vous me faites un signe de tête affirmatif et que nous voilà désormais bien d'accord. »¹²

Lorsque le roman est réédité dans les années 1980 par Hachette, tout ceci est purement et simplement supprimé. La préface est tronquée et les commentaires, qui constituent la moitié du livre, sont supprimés. Le roman perd évidemment l'essentiel de son intérêt, il est ramené à une simple histoire d'amitié et toute l'esthétique romanesque s'en trouve mutilée. Par ailleurs, les illustrations de Jacques Touchet, si l'on ne peut les comparer à celles de Walter Trier, apportent un autre regard sur le récit et créent de nouveaux rapports entre le texte et les images.

Les traductions de livres pour la jeunesse ne doivent donc pas faire oublier que bon nombre de ces récits sont illustrés et que les images ne voyagent pas comme les textes. Si elles sont transformées, par le recours à un nouvel illustrateur, le livre n'en perd pas nécessairement de son intérêt et peut parfois au contraire s'enrichir de ce nouveau séjour dans un pays différent, pour reprendre la comparaison de Hetzel.

Dans ce voyage des livres, il est enfin un dialogue peut-être plus secret, mais sans doute pour cette raison plus précieux, à savoir celui des textes eux-mêmes, dialoguant entre eux selon les mécanismes de l'intertextualité. C'est ainsi que, entre *Jean-Sans-Pain* de Paul Vaillant-Couturier et *Hans Urian* de Lisa Tetzner, des lièvres s'envolent, emportant avec eux l'enfant dans un voyage initiatique.

¹² Erich Kästner, *Petit-Point et ses amis*, traduction de S. Hugh, Bourrelier, 1936.

Récit pour la jeunesse écrit par Paul Vaillant-Couturier et illustré, dans sa première édition en 1921, par Charles Picart le Doux, *Jean-sans-Pain* présente le voyage de Jean, petit orphelin qui n'a jamais souri, et d'un lièvre enchanté, capable de dévisser ses oreilles pour en faire une superbe hélice. Découvrant la misère et les dangers de la condition ouvrière, Jean assiste, scandalisé, au repas de Noël des riches puis il termine sa route au milieu des tranchées, réconciliant les soldats français et les soldats allemands avant de les accompagner vers l'Est, dans un pays idéal de paix et de fraternité. Dans le roman de Lisa Tetzner, *Hans Urian oder die Geschichte einer Weltreise* (1931), un jeune garçon, Hans, part également à la recherche de pain en compagnie d'un lièvre volant, Trillewipp, et tous deux parcourent le monde jusqu'à parvenir au seul pays capable d'accueillir les orphelins, l'Union Soviétique. Ce qui doit retenir notre attention, c'est que le lien entre *Jean-sans-Pain* et *Hans Urian* n'est pas celui d'une traduction. *Jean-Sans-Pain* est traduit en allemand en 1928, *Hans Urian* est traduit en français en 1936. Les deux livres figurent ainsi sans contradiction aucune dans un même catalogue, celui de la collection « Mon Camarade » des Editions Sociales Internationales. *Hans Urian* n'est pas non plus une simple version ou adaptation allemande de *Jean-sans-Pain*. L'écho le plus évident entre les deux récits est la figure du lièvre volant : dans *Hans Urian*, Trillewipp n'est pas un lièvre comme les autres, il est capable lui aussi de dévisser ses oreilles pour en faire une hélice, et il conduit Hans dans un tour du monde riche en péripéties. Le motif de l'enfant malheureux et misérable à la recherche du pain, aidé par un lièvre aux oreilles magiques, constitue l'essentiel de la reprise du récit de Paul Vaillant-Couturier par Lisa Tetzner.

Imitation plus que traduction, le récit de Lisa Tetzner utilise plus exactement la figure de la variation, au service d'un propos social et pacifiste très engagé : la dénonciation de l'exploitation de la classe ouvrière par les grands patrons capitalistes est ainsi déclinée par Lisa Tetzner en plusieurs épisodes, mort du père de Hans dans un accident à l'usine, qui rappelle l'accident de l'ouvrière Marie dans *Jean-Sans-Pain*, exploitation des ouvriers américains dans une usine d'armements, où pointe l'esprit pacifiste, misère des enfants chinois traités comme des esclaves dans une fabrique de soie.

Socialisme et pacifisme sont ainsi les deux grandes orientations idéologiques de ces récits « cousins ». Les deux récits soulignent de façon manichéenne les inégalités entre les riches et les pauvres, entre ceux qui profitent du travail des autres et ceux qui meurent de faim et se tuent à la tâche. Apparaît ici le rêve d'un renversement ou, à proprement parler, d'une révolution : ceux qui produisent doivent avoir le pain et l'argent qui correspondent à l'intensité de leurs tâches. Selon la morale finale de *Jean-Sans-Pain* : « Qui ne travaille pas ne doit pas manger ».

Enfin, pour terminer cette approche du dialogue par l'intertextualité, je voudrais élargir mon propos et vous parler d'une lettre adressée en 1953 à Lisa Tetzner par une Suédoise, qui allait devenir l'un des plus grands écrivains pour la jeunesse de l'après-guerre, Astrid Lindgren. Dans une lettre datée de janvier 1953, Astrid Lindgren remercie personnellement Lisa Tetzner – qui a beaucoup plaidé la cause de *Pippi Långstrump* auprès des éditeurs suisses, pour que le livre soit édité – et lui dit l'admiration qu'elle lui porte depuis de nombreuses années : « Mais il faut que je vous dise que vous êtes pour moi, depuis des années, une figure idéale. J'ai lu tous vos livres à mes enfants, nous en avons éprouvé ensemble une joie sincère et profonde [...] Ah, si seulement vous pouviez venir un jour en Suède, pour que je puisse vous dire à quel point je vous suis reconnaissante. »¹³ Si Astrid Lindgren a réellement lu tous les livres de Lisa Tetzner – et pourquoi douter de sa sincérité ? – on peut être tenté de voir se profiler encore une fois la figure de cet être magique et volant, non plus sous la forme d'un lièvre, mais sous celle du personnage de Karlsson (*Karlsson på Taket* (*Karlsson sur le toit*¹⁴), 1955), être merveilleux doté d'une hélice fixée sur son dos, emportant l'enfant vers le rêve et l'aventure.

Pour conclure, je voudrais dire quelques mots sur ce que deviennent ces échanges et ces dialogues après 1945. Le pacifisme est toujours un moteur d'échanges, comme le montre la traduction, tardive mais significative, de *Patapoufs et Filifers* d'André Maurois, en 1946, sous le titre *Patapuffer und Filiferen*, « Geschichte von zwei feindseligen Rassen, ihren Sitten und Bräuchen, ihrem Aufstieg und Niedergang, nebst seltsamen Erlebnissen zweier junger Oberweltler »¹⁵. Le titre est explicité par le sous-titre, sans doute donné par l'éditeur allemand : « Histoire de deux races ennemies, de leurs us et coutumes, de leur grandeur et de leur décadence, aux côtés des étranges aventures de deux jeunes surfaciens ». Colette Vivier, écrivain dont la carrière débute dans les années 1930, est également traduite en allemand, à de nombreuses reprises. Son roman *La Maison des petits bonheurs* (Prix Jeunesse 1939) est ainsi traduit sous plusieurs titres : en 1953 paraît en Allemagne le roman *Liline*, traduit par Eva Dulucq, puis d'autres traductions de ce même roman sont publiées sous les titres *Es geht ohne Mutti* et *Tapfere kleine Liline : aus dem Tagebuch einer kleinen Französin* (Fischer, 1960). Ces deux éditions, qui comptent respectivement 68 et 74 pages, sont en fait des traductions partielles du texte complet. On trouve enfin le titre *Kleine Mädel aus Paris* pour traduire ce

¹³ Lettre du 27 janvier 1953, Document extrait des archives de la maison d'édition Sauerländer Verlag.

¹⁴ Astrid Lindgren, *Karlsson sur le toit*, traduit du suédois par Agneta Ségol et Marianne Ségol-Samoy, le Livre de poche jeunesse, 2008. Saluons cette retraduction récente, qui s'inscrit dans une politique longtemps souhaitée de retraduction des romans d'Astrid Lindgren en français. Ce livre avait été traduit en 1980 sous le titre *Vic le victorieux*.

¹⁵ aus dem Französischen übertragen von Walter Widmer, Illustrationen, Einbandzeichnung und Satzanordnung Heinrich Strub, Verlag A. Francke AG. Bern, 1946.

même roman, qui semble ainsi avoir fait l'objet d'un intérêt certain de la part des éditeurs allemands. En ce qui concerne les écrivains allemands, on peut regretter que des auteurs célèbres comme Kurt Held, auteur de *Die rote Zora* (1941), ou Lisa Tetzner, auteur de la seule épopée pour enfants antifasciste écrite avant, pendant et après la période nazie, *Die Kinder aus Nr.67*, n'aient pas trouvé en France le succès qu'ils méritent. Il existe certes deux traductions françaises de *Die rote Zora*, *Zora la rouquine*¹⁶(1959) et *Zora la rousse et sa bande*¹⁷ (1980), mais le roman n'a pas connu un succès comparable à celui qu'il a toujours en Allemagne, depuis plus d'un demi-siècle. Il est malheureusement encore difficile aujourd'hui de convaincre un éditeur de retraduire ces romans et de les publier, malgré la richesse et la grande qualité littéraire de ces textes. Erich Kästner en revanche, sans doute en raison d'un succès acquis dès le début des années 1930, connaît un succès durable. Quant aux rapports d'intertextualité, qui sont au cœur de la richesse de ces dialogues, les influences postérieures à 1945 seraient sans doute à chercher en dehors du simple couple franco-allemand. Comme je l'ai brièvement montré avec l'exemple d'Astrid Lindgren, la postérité littéraire des romans pour la jeunesse de l'entre-deux-guerres doit sans doute se chercher dans un élargissement des dialogues à une dimension plus européenne.

Mathilde Lévêque

Université Paris 13,

Centre d'Etudes des Nouveaux Espaces Littéraires (CENEL)

¹⁶ Kurt Held, *Zora la rouquine*, traduction de Yvonne Rosso, Alsatia, 1959.

¹⁷ Traduction "inédite et intégrale" de Cécile Bon, L'Ecole des loisirs, 1980.